



Un texte de *Philippe Guillemant*,

chercheur au CNRS et auteur du livre

« *La Route du Temps - Théorie de la Double Causalité* »

Dans l'exercice de son libre arbitre (qu'il soit illusoire ou authentique) l'être humain révèle deux grands types de comportement distincts : le rationnel et le spirituel. **Les deux sont rarement conciliés chez le même homme** car l'alliance entre la raison et la foi, dans notre société moderne, est rompue. Bien que le culte de la raison, d'inspiration mécaniste, puisse s'harmoniser avec la foi religieuse ou spirituelle (ce qui serait la sagesse même dans un monde où la science n'explique pas tout) ce n'est généralement pas cette attitude équilibrée que l'on voit s'imposer, mais plutôt des formes déviationnistes qui vont de la dérive mécaniste vers le culte du pouvoir et de l'argent, à la dérive des croyances vers le sectarisme, la dévotion excessive ou le renoncement. Les progrès de la science et de la technologie en sont probablement responsables, ayant rendu le paradigme mécaniste beaucoup trop dominant dans la société actuelle. Cet article a pour but de dévoiler l'un des germes d'une possible révolution spirituelle qui serait à même de restaurer l'équilibre entre raison et foi vers la sagesse.

L'attitude rationnelle est aujourd'hui d'inspiration mécaniste et fondée sur la causalité. Elle consiste à croire que pour assurer l'avenir il faut faire des calculs et le planifier afin qu'il se

réalise selon un cheminement logique et anticipatif dans lequel il est laissé le moins de place possible au hasard. Face aux aléas de la vie qui s'opposent inévitablement à nos plans, et plus fondamentalement, face à l'augmentation considérée comme inéluctable de l'entropie ou désordre de l'univers, **le travail, l'effort, la résistance, la compétition et le jeu sont avancés comme des moyens permettant d'atteindre des objectifs**. La maîtrise de son propre avenir, par l'homme, se justifie ainsi par une philosophie mécaniste de lutte ou de concurrence perpétuelle, largement confortée par la théorie darwiniste de l'évolution : lutter pour gagner ou se protéger, lutter contre la dégradation ou pour concourir afin de se hisser à un niveau d'intérêt personnel (ou collectif restreint), censé apporter un état de mieux-être. Cette attitude est fondée sur une éducation dominée par le paradigme déterministe selon lequel notre futur est uniquement la conséquence de notre passé qui contiendrait également les causes de tous nos actes. Faute de mieux, cette attitude continue de s'imposer – bien que le déterminisme et le darwinisme soient totalement battus en brèche de nos jours – inertie de la pensée oblige.

L'attitude spirituelle, généralement fondée sur la foi, la religion ou autre système de croyances, consiste au contraire à accepter sans résister les événements qui s'imposent à nous, en les considérant comme des voies d'évolution dont les raisons d'être sont impénétrables. Elle nous suggère l'accomplissement d'une tâche ou d'une mission dénuée de convoitise personnelle et intérieurement épanouissante grâce à une faculté accrue de vivre dans le présent sans souci de l'avenir en cultivant, notamment, le lâcher-prise. Le plan de la tâche ou de la mission est confié à Dieu, voire laissé en friche au destin. La confiance et la foi jouent un rôle majeur pour assurer la plénitude de l'être et la prière se substitue aux actions d'intérêt personnel pour influencer positivement sur le destin collectif. À travers la prière et l'amour du prochain, ce sont les intentions authentiques et détachées de participer à l'harmonie du monde qui sont travaillées, car de tels vœux sont implicitement considérés comme les causes premières du destin favorable de l'humanité. C'est donc à la purification des intentions que l'on consacre la majeure partie du temps car il s'agit là d'un moyen privilégié d'améliorer le « plan divin » pour assurer le bien de tous. Cette croyance n'est pas fondée sur la causalité – ce qui serait vu comme naïf –, mais sur l'idée que le futur est la conséquence d'un plan divin sur lequel il est plus efficace d'agir directement. Tout comme si la prière et l'amélioration de l'être intérieur pouvaient inciter « Dieu » à bonifier ses plans pour le futur. Il s'agit bien là d'une croyance à un type d'influence non causale sur le futur et ses adeptes n'hésitent d'ailleurs pas à croire aux miracles, voire à d'autres manifestations magiques ou paranormales sans pour autant avoir une quelconque compréhension de ces phénomènes.

Dans un monde sous l'emprise persistante d'une philosophie mécaniste (pourtant largement

controversée) l'attitude spirituelle subit inévitablement des assauts intenses et se retrouve ainsi dévalorisée, ridiculisée, qualifiée de naïve, de pensée magique ou d'insensée.

En effet, et c'est là un des buts de ce site, il est grand temps de ressusciter ce sentiment « qu'il y a autre chose » à la vie que ce qu'on nous en enseigne car – point de vue matérialiste oblige – on nous apprend très tôt à ridiculiser, dénigrer et rejeter tout ce qui est contraire aux dogmes établis. Entre autres, une attitude réellement spirituelle n'est pas la bienvenue dans nos sociétés où la cause (mécanique/physique) est maître.

Il s'agit bien d'ailleurs pour les rationalistes de l'éliminer. Il va de soi qu'invoquer un plan divin s'accommode mal de la raison dominante, qui puise ses fondements dans une science classique imprégnée de déterminisme et de causalité, les deux principes à la base du mécanisme.

Mais aujourd'hui, tout cela est en train de changer car la science a évolué bien plus avant et elle nous interpelle fortement à travers les résultats de plus en plus étranges de la physique moderne. Celle-ci nous incite en effet non seulement à dénoncer le caractère universel de la causalité, mais surtout à remettre profondément en question notre vision du monde. En se rapprochant de certaines visions bouddhistes, cette nouvelle physique commence peu à peu à nous faire entrevoir des connexions fortes entre le « plan divin », cher aux spiritualistes, et la réalité multidimensionnelle d'un univers où le futur serait déjà déployé selon des potentiels multiples, dans autant de mondes parallèles que nécessaire, et dont les probabilités d'entrer dans la réalité sont fluctuantes.

Et voilà que la science, gardienne de l'ordre depuis déjà trop longtemps, en arrive elle-même là où elle avait banni l'existence de certaines réalités : mondes parallèles, réalité multidimensionnelle, futurs potentiels, etc. L'Ouroboros de la science en arrive finalement à se mordre la queue!

Cette révolution de notre vision du monde, susceptible de revaloriser une attitude spirituelle,

a pourtant commencé il y a longtemps déjà. Pour ne citer que des prix Nobels, rappelons qu'Einstein est à l'origine de la remise en question de notre conception du temps, à travers la négation de l'existence du présent et l'affirmation de la simultanéité du passé et du futur. Rappelons que le physicien Pauli (prix Nobel 1945) est à l'origine de la remise en question du principe de causalité, à travers l'affirmation d'un principe de non-causalité (ou acausalité, chère à son ami Jung) à l'œuvre à l'échelle des particules élémentaires. Rappelons enfin que Prigogine (prix Nobel 1977) est à l'origine de la remise en question du déterminisme macroscopique (conséquence de la causalité), à travers l'affirmation de l'indéterminisme fondamental de la nature, qui stipule l'existence de multiples possibilités d'évolution de l'univers, et l'absence de cause précise pour déterminer celui qui s'imposera à nous parmi tous les autres possibles. Lequel vivrons-nous donc? Voilà la question primordiale à laquelle la science ne sait toujours pas répondre, autrement que par le hasard.

Le coup le plus fatal à la causalité a été porté par la physique en 1982 par l'expérience fameuse d'Alain Aspect, qui a démontré que l'indéterminisme prévalait à l'échelle microscopique des particules. Il est depuis lors avéré qu'aucune cause ne permet de déterminer certains événements observés à cette échelle, c'est-à-dire qu'aucune variable cachée (issue du passé) ne permet d'en expliquer les résultats. Plus fort encore, des améliorations plus récentes de cette expérience ont montré que le passé de certaines particules ne se forme que lorsque le futur de ces particules a été observé, comme si ce passé « attendait » un événement issu de son futur pour se déterminer dans un sens ou dans l'autre. Il s'agit là d'une véritable constatation du fait qu'une cause inverse, c'est-à-dire issue du futur (l'effet précédant ici la cause), peut déterminer le cours de certains événements, sauf si (car il faut bien envisager une alternative) on abandonnait le principe de réalité en physique pour une science abstraite ne s'intéressant qu'à la prévision des observables, à défaut d'une réalité indépendante de l'observateur. Interloqués par l'étrangeté de l'évolution de la physique moderne, des mathématiciens (ConWay & Kochen) ont publié en 2006 un article qui démontre que si l'on admet deux de ses conclusions les plus indiscutables, et si l'on interdit à un événement futur d'influer sur un événement passé pour préserver la causalité – et avec elle le hasard –, alors on est obligé d'accepter le « théorème du libre arbitre » qui énonce que si le libre arbitre existe pour l'homme, alors il doit obligatoirement exister pour toutes les particules élémentaires!

Voilà qui est rafraîchissant à lire, surtout venant de scientifiques. Je m'évertue à le dire : la vie est partout. Et lorsque nous parlons de vie, il faut spécifier qu'en dehors d'une mécanique organique générale et apparente, il

existe toute une dimension « consciente » repliée dans les espaces intérieurs, quelque part dans le 99% de « vide » entre les molécules, atomes et autres particules élémentaires, voire à l'intérieur même de celles-ci.

Démonstration d'autant plus imparable que mathématique, et de quoi faire réfléchir les partisans du hasard - roi dans l'interprétation de l'indéterminisme causal - car nous touchons là un point sensible de l'être humain : son libre arbitre.

Autant traduire sans façon ce théorème par l'énoncé suivant : le maintien envers et contre tout de la causalité en physique fait faire à la science une plongée dans l'ésotérisme le plus complet, et voilà donc où nous en sommes rendus aujourd'hui. Fort heureusement, de plus en plus de physiciens n'hésitent plus à abandonner ce vieux principe de causalité devenu trop fragile et deux d'entre eux (Nielsen & Ninomiya), hautement réputés pour leurs travaux sur la théorie des cordes, ont même développé une théorie dans laquelle le futur peut, enfin, commencer à jouer un rôle pour déterminer le cours de notre présent, par rétrocausalité (causalité dans le sens inverse du temps). Forts de la réversibilité des équations de la physique, qui sont valables dans les deux sens du temps, ils commencent en 2006 par publier un article dans lequel ils réfutent un autre principe trop fragile de la physique constitué par la flèche du temps (ou irréversibilité) pour pouvoir ensuite élaborer des modèles d'évolution contenant des conditions finales en plus des conditions initiales. C'est ainsi qu'en 2008 ils envisagent, dans une publication très sérieuse, la possibilité que certains futurs soient « interdits » pour expliquer les pannes du plus gros accélérateur de particules du monde (le LHC à Genève). Bien que cette hypothèse semble folle, elle n'en fut pas moins recevable et acceptée pour publication. Elle aura au moins permis que soit publié un modèle physique dans lequel **il est explicité mathématiquement comment notre futur peut influencer notre présent.**

Vous avez bien lu : notre futur pourrait influencer sur notre présent! Idée qui semble a priori farfelue, mais qui, selon les explications et conclusions de Philippe Guillemant, prend tout son sens et nous ouvre la porte toute grande à l'explication de divers phénomènes « paranormaux ».

Une porte est maintenant ouverte quant à la respectabilité de l'idée d'une seconde causalité qui remonte le temps.

Dans mon livre intitulé « *La Route du Temps - Théorie de la Double Causalité* », paru en 2010, les conséquences d'une telle seconde causalité, qualifiable de « rétrocausalité macroscopique », sont analysées en profondeur pour en déduire comment le libre arbitre de l'homme pourrait s'exercer dans un futur déjà réalisé (quoique non figé). En ce sens, il s'agit d'une théorie métaphysique car, pour qu'elle soit recevable en physique moderne, elle exige d'ouvrir une autre porte qui ne soit pas des moindres : rendre acceptable l'hypothèse que le libre arbitre pourrait s'exercer au moyen d'une influence de nos intentions sur les probabilités d'occurrence de certains futurs plutôt que d'autres!

Contrairement aux adeptes du concept New Age stipulant que « nous créons notre réalité », les travaux de cet auteur ne sont en rien des élucubrations tirées d'une littérature « spirituelle » bon marché. En effet, c'est à travers des réflexions pures et dures (issues d'une logique la plus implacable possible) couplées à l'expérimentation qu'il en arrive à cette conclusion... et bien d'autres encore!

Tous nos futurs existeraient ainsi à l'état de potentiels latents, c'est-à-dire déjà déployés, mais non encore vécus, et ils seraient directement modelables au niveau de leurs probabilités par le biais de nos intentions libres. Considérée d'un point de vue logique, si effectivement nos futurs probables sont déjà actuels, alors cette idée est imparable : si nous décidons aujourd'hui de changer d'orientation pour notre avenir, les probabilités d'occurrence de l'avenir que nous privilégions seront instantanément augmentées au moment même où notre libre arbitre s'exerce, donc bien avant que cet avenir ne commence vraiment à se préparer, ne serait-ce que par « hasard ». Le problème est que nous avons du mal à imaginer par quel biais notre changement d'intention pourrait se traduire instantanément en modifications physiques de la structure probabiliste de nos futurs potentiels déjà déployés. Mais dans une physique moderne en pleine mutation, où la théorie des univers parallèles apparaît comme la plus cohérente pour expliquer les observations, et où l'on est forcé d'introduire des dimensions supplémentaires à l'espace pour y parvenir (qui plus est, des dimensions qualifiables d'« intérieures » car extrêmement petites et repliées sur elles-mêmes), n'y aurait-il pas enfin une place pour héberger cette structure intemporelle de

notre esprit que l'on appelle l'âme, et qui se définirait fort justement comme cette partie de nous-mêmes douée du libre arbitre authentique, c'est-à-dire capable de privilégier certains futurs indépendamment de tout conditionnement causal?

Cette *Théorie de la Double Causalité* peut paraître audacieuse, mais son côté le plus respectable (et qui la rend en effet crédible) est son immense atout d'être productive, au point d'être potentiellement démontrable expérimentalement, car elle permet en effet d'expliquer, d'une part, le mécanisme des synchronicités, ces coïncidences remarquables qui représentent un défi à la science. En bref, l'explication donnée est que l'omniprésence de notre futur a pour conséquence qu'il est possible de remodeler celui-ci au moyen de notre libre arbitre et que ce réarrangement, ainsi produit, agit comme une source de potentialités accrues ayant pour effet d'augmenter les probabilités de tous les chemins pouvant mener à la réalisation de nos choix/intentions, et ce, par rétrocausalité. Il ne reste plus qu'à attendre de rencontrer l'événement susceptible de nous faire bifurquer vers un tel chemin choisi. Si le seul chemin possible est dû par un événement dû au « hasard », alors on ne parle plus vraiment de hasard car les probabilités de ce hasard seront accrues et la rencontre pourra se faire même si sa probabilité était initialement infime, car cette dernière aura été amplifiée par l'intention accompagnée des vertus qui en maintiennent les effets dans le futur : l'attention, la foi et la confiance. A condition, toutefois, de demeurer sincère (dans la prière ou toute autre méthode adressant l'être intérieur) au sens du « Deviens ce que tu es » de Nietzsche!

C'est ainsi qu'à travers la Double Causalité on dispose également d'une explication inattendue pour justifier du bien fondé de pratiques telles que le dialogue intérieur, par le biais de symboles comme, par exemple, ceux du Yi-King (la réponse venant du futur). De plus, on confirme enfin pleinement la philosophie dégagée par James Redfield dans *La Prophétie des Andes*, qui soutient que, à partir d'un certain degré d'évolution spirituelle nous permettant d'influer directement sur notre futur, nous parvenons à provoquer nous-mêmes les coïncidences remarquables qui nous permettent d'avancer sur le chemin de notre vie en lui donnant le maximum de sens.

Avec un tel gage de productivité, il se pourrait bien que la *Théorie de la Double Causalité* révèle un puissant germe fondateur susceptible de contribuer à une « future » révolution spirituelle.

En effet, la compréhension du temps qu'engendre la Théorie de la Double

Causalité ouvre à de nouvelles perspectives qui permettent une meilleure appréhension de la réalité, une ouverture plus sensible à l'invisible toile temporelle qui régit nos vies. En plus d'une conception du temps qui ne laisse pas indifférent, Philippe Guillemant propose, dans son livre, des explications sur le fonctionnement des synchronicités et arrive à en dégager un mode d'emploi clair et facilement applicable. De plus, à l'aide de modélisations, parfois simples, parfois complexes, il réussit à extraire de la temporalité des mécanismes tels que La Loi de Convergence des Parties pour expliquer de façon élégante comment il nous est possible de modifier notre expérience de vie, et ce, autant passée que future ! Ses théories, explications et compréhensions des mécanismes d'un temps qui s'écoule à la fois dans les deux sens (réversibilité temporelle), sous-tendues par une logique intuitive donnant du sens à l'expérience humaine, donnent naissance à nombre important de réalisations. Elles nous permettent, entre autres, d'appréhender des phénomènes tels que [Le Projet de Conscience Globale](#), les arts divinatoires, les rêves prémonitoires, la télépathie, etc., et ce, dans un cadre conceptuel accessible et élégant.

Et bien qu'à première vue certaines de ses approches (communiquer avec notre double dans le « futur ») puissent rappeler Garnier-Malet (pour ceux qui connaissent), il n'en est rien. La Théorie de la Double Causalité est compréhensible et nul besoin n'est d'assister à des séminaires pour la mettre en pratique!

Pour plus d'informations sur la Double Causalité, des extraits du livre et la possibilité de se procurer celui-ci, visitez le site <http://doublecause.net>.